

Amiante: l'histoire sans fin

https://www.theglobeandmail.com/arts/books/article-asbestos-the-never-ending-story/?utm_source=facebook.com&utm_medium=Referrer:%20Social%20Network%20/%20Media&utm_campaign=Shared%20Web%20Article%20Links&fbclid=IwAR15FwfOiDmENpxkIm-aX9PO_62u9z8s3im9C_lvIUa98ZqXuFve2KfWUMM

Le nouveau livre du photographe primé Louie Palu, *A Field Guide to Asbestos*, couvre de vastes mines d'amiante et la lutte quotidienne des patients atteints de cancer et de leurs familles

Tavia Grant <https://www.theglobeandmail.com/authors/tavia-grant/>

PUBLIÉ LE 29 MARS 2019

MISE À JOUR 1 AVRIL 2019

Le Canada a finalement interdit l'amiante à la fin de l'année dernière, après des années de pression publique - mais l'héritage de l'exploitation minière, de l'utilisation et de l'exportation des minéraux mortels perdure, dans ce pays et dans le monde. Dans son livre *A Field Guide to Asbestos* (Yoffy Press, 72 pages), le photographe primé Louie Palu révèle le bilan dévastateur de ce cancérigène. Son travail - dont une partie en tant qu'ancien photographe du *Globe and Mail* - est basé sur 15 ans de concentration sur ces histoires souvent sous-déclarées. Il couvre les vastes mines du Québec jusqu'aux sites industriels aux États-Unis et en Angleterre, montrant la lutte quotidienne des patients cancéreux et de leurs familles en Ontario et en Écosse, ainsi que des travailleurs - travaillant sans équipement de protection - manipulant des produits en amiante en Inde.



Des travailleurs à l'extérieur d'une usine de pièces automobiles à New Delhi, en Inde, qui utilise de l'amiante dans la fabrication de composants automobiles. Ces travailleurs ne portent pas d'équipement de sécurité pendant leur travail et n'ont pas accès à l'équipement pour les empêcher d'inhaler de la poussière d'amiante.

L'amiante, autrefois surnommé le «minéral miracle», était largement utilisé pour isoler les tuyaux, les tuiles, la pâte à modeler pour enfants, la poudre de talc et la fausse neige. Pendant des décennies, le Canada a joué un rôle central dans l'extraction, la fabrication et l'exportation du minéral, même quand les preuves de son impact sur la santé humaine se sont multipliées. Les dernières mines de ce pays ont fermé en 2011, mais l'histoire n'est en aucun cas terminée. Carex Canada, un programme de recherche, estime qu'environ 152 000 Canadiens sont exposés à l'amiante sur leur lieu de travail - des gens comme des charpentiers, des tuyauteurs, des ouvriers du bâtiment, des mécaniciens et des constructeurs de navires.



La cicatrice sur le dos de John Nolan d'une ablation pulmonaire de 2014, qui a suivi son diagnostic de mésothéliome. Nolan, vu ici à 67 ans, est originaire de Stevensville, en Ontario, et a été exposé à l'amiante lors d'une rénovation près de son bureau de Windsor, en Ontario, dans les années 1980.

Au Canada, l'amiante demeure la principale cause de décès au travail au pays. Depuis 2000, il y a eu plus de 7 000 nouveaux cas de mésothéliome, une forme de cancer douloureuse et mortelle causée exclusivement par une exposition à l'amiante. Le bilan réel est beaucoup plus élevé - les chiffres récents du mésothéliome excluent le Québec, qui continue de diagnostiquer de nouveaux cas chaque année, et des dizaines d'autres sont décédés d'autres maladies liées à l'amiante comme le cancer du poumon et l'asbestose.



Blayne Kinart est réconforté par sa femme Sandy après avoir reçu un analgésique sous la forme de deux patches collés sur le haut du dos.

LOUIE PALU / ZUMA PRESS

Blayne Kinart était l'un d'eux. Peu d'images sont plus obsédantes que celle de l'ancien mécanicien de chantier de 58 ans atteint de mésothéliome. Il se tient, émacié, se découpant contre une fenêtre de son salon à Sarnia, en Ontario, chaque os de son torse est visible, ses bras comme des bâtons.

Palu l'a documenté en train d'embrasser sa fille Shari au revoir pendant ses derniers jours alors qu'il prenait des respirations douloureuses à l'aide d'un respirateur.



Blayne Kinart embrasse sa fille Shari pour lui dire au revoir après une visite à sa maison à Sarnia, en Ontario. Kinart était un ancien mécanicien de chantier décédé en 2004 d'un mésothéliome, un cancer de la paroi thoracique.

LOUIE PALU / ZUMA PRESS

Les images sont difficiles à regarder. Un homme de 48 ans à Campbellford, en Ontario, souffre de mésothéliome ; son exposition vient de son enfance, des vêtements de travail de son père ; deux de ses frères et sœurs étaient déjà morts du même cancer. Dans une communauté rurale près d'Ahmedabad, en Inde, une femme et ses enfants vivent dans une maison en carreaux d'amiante cassés. Le Canada a longtemps été un des principaux exportateurs d'amiante vers de nombreux pays en développement comme l'Inde et l'Indonésie.



La maison de cette femme dans une communauté rurale pauvre à la périphérie d'Ahmedabad, en Inde, contient des tuiles d'amiante cassées. Presque toutes les résidences de ce village - et de nombreux villages et villes similaires dans toute l'Inde - contiennent des produits en amiante-ciment.

LOUIE PALU / ZUMA PRESS

Pendant ce temps, l'héritage de l'amiante persiste - dans les écoles, les universités, les édifices gouvernementaux et dans certaines maisons du Canada, où il était utilisé comme isolant. L'enlèvement est réglementé, mais des violations se produisent souvent; un rénovateur de bricolage, un mécanicien automobile ou un concierge peut également respirer sans le savoir la poussière dangereuse, et la période de latence pour tomber malade est de plusieurs décennies. Palu cite un expert qui note que ces décès ont tendance à se produire un par un, hors de vue - s'ils mouraient tous en même temps, par milliers, le monde porterait attention. Cette observation lui est devenue rémanente. Ces personnes "ont souffert seules et sont mortes de façon anonyme, et peu d'entre nous en entendent parler", écrit-il. Ce livre les reconnaît et met en lumière ce qui a longtemps été un tueur silencieux.



Raghunath Manwar examine une radiographie d'un des nombreux travailleurs qui a reçu un diagnostic d'asbestose à Ahmedabad, en Inde. Manwar est le secrétaire de l'*Occupational Health and Safety Association*, une association non gouvernementale qui aide les employés touchés par l'amiante d'une entreprise de production d'électricité et d'une cimenterie.

LOUIE PALU / ZUMA PRESS

Tavia Grant est journaliste au *Globe and Mail*. Elle a travaillé avec Louie Palu sur un projet de 2014, *No Safe Use*, sur les risques pour la santé de l'amiante.